

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 229

FETE DU SACRE-COEUR.

Dijon - Visitation.

28 Juin 1867

(a)

FETE DU SACRE-COEUR

Sitivit anima mea in
Deum fortem vivum.

ps. 44,3.

Da mihi bibere.

Joan. 4,7.

Sitivit in te anima
mea, quam.....

ps. 62,2.

Sitio -

Joan. 19,28.

Usque in hanc horam
... esurimus et sitimus

1. Cor. 4, 11.

Si quis sitit veniat ad me
et bibat.

Joan. 7,37.

Beati qui esuriunt
et sitiunt justitiam.

Mat. 5,6.

Qui sitit veniat, et acci-
piat aquam

Ap. 22,17.

Proebe fili mi...

Prov. 25,26

Quid adhuc retardatis? et
quid dicitis in his? animae
vestrae sitiunt vehementer.

Ecclé. 51,32.

Venite ad me omnes.

Ego sitienti dabo de
fonte aquae vitae gratis

Ap. 21,6.

Haurietis aquas in gaudio
de fontibus Salvatoris.

Omnes sitientes, ven-
nite ad aquas

Is. 55,1.

Venez puiser la vie et la
joie aux sources du Sauveur.

Is. 12,3.

Ce fut vers 1675 que N.S. révéla à la Bienheu-
reuse Marguerite Marie la douce dévotion à son Sacré
Coeur, aujourd'hui devenue universelle; ce fut en 1765

(a) Note marginale: Coeur percé de la lance - Pélican.



que le pape Clément XIII l'approuva solennellement dans l'Eglise.

Mais quoique moderne dans son expression extérieure et publique la dévotion au Sacré-Coeur n'est pas nouvelle. (a) On la retrouve en substance dans tous les Ecrits des Pères et des Saints et de tous les siècles. Elle remonte aux premiers jours du Christianisme. Elle prend son origine au Calvaire.

Jésus venait d'expirer. Avant de mourir, il avait pris ses mesures pour ne nous pas laisser orphelins et sans appui, il avait créé la Sainte Eucharistie. — Sur la Croix, il pria pour nous, ses bourreaux, et nous confia aux soins et à l'amour de Sa Mère.

Ainsi il nous aima jusqu'à la fin. Il est mort. (b) Quelques gouttes de sang lui restaient encore, il va les répandre pour nous. Un soldat s'avance, et d'une main que Jésus lui-même conduisait, il brandit sa lance (c) et en frappe le Sacré-Coeur de Jésus — Il le perce "et aussitôt, raconte l'Evangéliste, il en coula du sang et de l'eau."

Chrétiens, relevez la tête. Regardez Jésus mort sur la croix. De l'oeil de votre âme traversez cette enveloppe corporelle et voyez le Coeur de Jésus percé pour notre amour.

C'est là l'objet de notre culte d'aujourd'hui. Mais nos adorations ne s'arrêtent pas là; "Par cette blessure charnelle, nous dit S. Bernard, Jésus nous a montré la blessure intime et profonde que son amour pour nous avait faite à son Coeur. — Carnale vulnus vulnus spirituale ostendit." Et c'est là, c'est cet amour que nous poursuivons surtout de nos adorations et de nos hommages lorsque nous adorons le Sacré-Coeur.

(a: Première rédaction barrée :) Elle n'est dans le fond que la reproduction, l'épanouissement des sentiments des Saints et des docteurs de tous les siècles.

(c: Première rédaction barrée :) ...la plonge dans le sein de Jésus, et en perce.....

(b) Deux mots illisibles.



Oh! Seigneur bien-aimé Jésus, en voyant à votre coeur ~~sa~~ cette plaie béante et ses lèvres ensanglantées, il me semble l'entendre crier : (a) Sitio — J'ai soif.

Et cependant, en voyant l'eau et le sang qui découlent de Votre Coeur (symbole de vos sacrements), j'entends sortir de votre coeur une seconde voix (b) plus forte encore que la première. Elle nous dit ce que vous criâtes vous-même debout au milieu du temple et en présence de tout le peuple, quelques jours avant votre passion (Joan. 7,37) : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive.

Mais comment se peut-il à la fois et que vous ayez soif et que vous nous invitiez à venir nous désaltérer auprès de vous? N'y aurait-il pas là dessous quelque mystère? Serait-ce pas par hasard que ce qui fait votre soif est précisément ce qui guérit la nôtre et qu'en nous désaltérant en vous, nous vous désaltérons aussi? (c) Et dans l'un et l'autre cri, je reconnais votre immense amour. Il nous faut, Mes Frères, le méditer ensemble, ce soir. (d)

O Vierge Marie, vous qui avez touché de si près au Coeur, vous qui si souvent l'avez senti battre sur votre poitrine et contre votre propre coeur, vous qui fûtes transpercée en votre âme du même glaive qui le transperça, oh! nous vous en prions! obtenez-nous en ce moment l'intelligence de ce doux mystère, Ave Maria..... et vous, Filles de Sainte Marie, qui avez fait de ce divin Coeur votre culte de prédilection, demandez cette grâce avec nous et pour chacun de nous.

(a: Première rédaction barrée :) ...comme vous fîtes avec la Samaritaine et plus tard du haut de la croix — Da mihi bibere — Donnez-moi à boire —

(b: Première rédaction barrée :) ...qui nous crie comme vous l'avez fait.....

(c: Texte barré :) Oui, c'est bien cela —

(d: Première rédaction :) O Vierge Marie, vous qui avez été percée du même glaive, obtenez-nous de bien comprendre le sens de cette blessure mystérieuse faite au Coeur de Jésus,



I.

Sitio - J'ai soif. — Ne trouvez-vous pas bien étrange, Mes Frères, d'entendre le Fils de Dieu nous crier qu'il a soif, (a) tandis que l'on a vu des martyrs sourire au milieu des tourments, Agnès meurtrie de coups, allant au supplice comme à un festin de noces, Tiburce marchant sur des charbons ardents comme s'il eût marché sur des roses, disait-il, Laurent étendu sur son gril sans se plaindre de la soif et priant seulement qu'on le retourne parce qu'il était assez hâté d'un côté.

Eh! quoi, le Roi des martyrs serait-il aussi délicat, si sensible à la souffrance, tandis que de simples hommes se sont montrés si forts, si durs à la douleur?

Ah! Mes Frères, il faut comprendre le sens de cette parole du Fils de Dieu (b) Il faut savoir de quoi il a soif. Lui-même a pris la peine de nous le faire entendre en une autre circonstance de sa vie.

C'était au bord du puits de Jacob. Il était las de la route, et il n'avait pas encore pris son repas; ses disciples étaient allés à la ville voisine acheter des provisions. Il s'assit. Vint une pauvre femme de Samarie pour y puiser de l'eau, et lui, la voyant, lut dans son âme et il lui dit : "Donnez-moi à boire" mais il ne but pas, et un instant après il lui dit : "Ah! Si vous saviez le don de Dieu, et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire; c'est vous peut-être qui le lui auriez demandé, et il vous eut donné de l'eau vive.... Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus soif à jamais; mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui comme une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle - Et la pauvre femme lui dit alors : Seigneur, oh! donnez-moi donc de cette eau-
Domine, da mihi hanc aquam. Donnez-moi de cette eau, pour que je n'aie plus soif jamais - ut non sitiam, neque veniam huc haurire (Joan. 4,15.) (c)

(a: Texte barré :) et un instant avant on lui mais il faut entendre cette parole

(c: Note marginale barrée :) Vous appelez cela avoir soif, Seigneur, C'est ce que nous appelons nous.....

(b: Première rédaction :)...et lui-même nous l'a donné à comprendre en une autre circonstance/.....



Et Jésus lui rendit la grâce et l'amitié de Dieu qu'elle avait perdue et de pécheresse il en fit une apôtre et par elle il convertit toute la cité de Sichar, ou habitait cette femme - La grâce et l'amitié de Dieu. Voilà l'eau que Jésus nous donne et qui coule de son cœur ouvert.

C'était là votre soif, ô Jésus, c'était votre soif aussi sur le Calvaire - Soif de donner la vie aux âmes, soif de les remplir de vos dons. Soif de cœurs qui s'approchent de votre Cœur pour que vous puissiez les enivrer et les remplir de votre sang qui régénère et qui sauve. Soif de vous donner aux âmes. Proche fili mi, cor tuum mihi. Et ainsi vous appelez avoir soif ce que nous, nous nommerions de la surabondance. (a)

Un vase trop plein et qui n'a pas d'issue a soif aussi de se déverser autour de lui - ou pour me servir de la comparaison si pure et si naïve, de votre père, Mes Soeurs, on voit des jeunes mères qui ont reçu de Dieu une telle abondance de lait au sein qu'elles en souffrent et ne peuvent se laisser d'allaiter leur enfant, de telle sorte que si l'enfant reçoit avec avidité, pressé par la soif, la mère donne avec plus d'avidité encore, pressée par sa surabondance.

Ainsi êtes-vous avec nous, ô mon Dieu, ô Jésus, ô source de vie, vous avez soif de vous donner à nous et si altérés que nous soyons, et si avides que nous soyons de vos faveurs, vous êtes, Seigneur, plus avide encore et plus impatient de vous donner à nous, et vous assurez - qu'il vous est plus doux encore de nous donner qu'à nous de recevoir - Beatius est dare quam accipere - (b)

(a: Note marginale :) Il a soif de nos âmes. Il nous a faits et il veut nous rendre heureux; il n'est rien qui cause au cœur d'un vrai père un si grand déplaisir, une aussi vive douleur que de voir son fils malheureux, dénué de tout et refusant son dévouement et ses bienfaits; n'est-ce pas le renier pour son père?...

(b: Notes marginales barrées :)

ut vitam habeant
accedet homo ad cor altum
Saint Sacrement exposé pour nous



Je suis venu, dites-vous, pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment — Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant — Joan. 10, 10. Je suis venu jeter le feu sur la terre et que veux-je sinon qu'il s'allume — Ego veni mittere ignem in terram et quid volo nisi ut accendatur.

Il vous fallait mourir pour nous donner la vie, pour allumer le feu dans nos âmes il fallait monter sur la croix, qu'importe? la croix et la mort, disiez-vous, mais que je puisse les rendre heureux et les presser sur mon coeur — Et l'heure de la douleur ne venait pas assez vite au gré de votre impatience — Baptismo habeo baptizari et quomodo coarctor donec perficiam illud — L'heure est venue, enfin, et vous ne pouvez plus contenir votre joie, il faut qu'elle éclate — Desiderio desideravi huc pascha manducare vobiscum — Et d'où vient cette joie Seigneur, puisque dans quelques heures les plus horribles souffrances auront envahi votre âme et la circonviendront de toutes parts, et que sous ce faix intolérable on vous verra tomber à terre et suer une sueur de sang, vous savez toutes ces choses, et cependant vous êtes si impatient et vous vous montrez si heureux que l'heure soit venue. Pourquoi cela? Ah! c'est que, quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi — Si exaltatus fuero a terra omnia traham ad me ipsum —

Je serai suspendu entre le Ciel et la terre, mais je serai mieux en vue de toutes les nations, je serai cloué sur la croix, je n'en serai que plus à même de les attendre, j'aurai le Coeur percé, mais c'est là mon ambition, mon rêve, la source de vie sera ouverte — Erit fons puteus, et toutes les nations y viendront boire et puiser la vie, et je les presserai enfin sur mon sein tous mes fils, et j'étancherai ainsi ma soif d'être avec eux et de me donner à eux — Car je fais mes délices d'être avec les enfants des hommes. — Deliciae meae esse cum filiis hominum.

Voilà le sens du sitio du Calvaire. Et ce que Jésus a fait sur la croix, ne le fait-il pas encore! Il est dévoré de la même soif.

Chère jeunes filles qui m'écoutez, pourquoi cette grande fête qui se prépare et qui fait battre d'avance vos coeurs d'une si pure et si douce joie, n'est-ce pas que Jésus veut vous attirer à sa table et se donner à vous pour la première fois, comme une mère attire son enfant sur son sein pour lui donner à boire le sang de son coeur?



Et nous, Chrétiens, que vous voulait Jésus durant toute cette semaine en demeurant de si longues heures exposé à nos regards, que nous veut-il quand il nous assemble comme il le va faire tout à l'heure autour de son autel pour nous donner sa bénédiction, et quel était son but ces jours passés quand sortant de ses temples il parcourait les rues de votre cité, hélas trop peu ornées pour un pareil visiteur, alors qu'à quelques lieues d'ici, dans la grande cité, on a dépensé des millions pour fêter la venue de quelques pauvres rois de la terre qui seront demain la pâture des vers!.. Que voulait-il ainsi, Jésus, je vous le demande en parcourant les rues de votre cité, s'arrêtant sur vos places publiques, aux rares reposoirs que vous lui aviez élevés; que voulait-il?

Avez-vous compris le sens de toutes ces choses? Et ne devinez-vous pas que ce sont là autant d'industries de son amour pour se gagner vos coeurs?

Vous êtes froids et distraits dans ses temples, il sort de son tabernacle pour se montrer à vous et vous bénir; ses bénédictions elles-mêmes en se renouvelant vous sont devenues insipides, il monte sur son autel, comme sur un nouveau Thabor, pour se montrer à vous dans une ombre au moins de sa gloire et vous tendre les mains et vous inviter avec plus d'instances de penser à lui et de l'aimer — D'autres ont cessé de visiter ses temples, ils ont préféré aux joies de sa présence, les insensés! les joies trompeuses et dégradantes de la vie ou de longues heures d'ennui passées dans les salles de jeu ou au fond des estaminets. Que fera-t-il? — Ils sont ses fils, il ne peut les délaisser entièrement; il va se mettre à leur poursuite, il va traverser leurs rues et longer leurs maisons, et s'il ne peut obtenir encore qu'ils lui viennent rendre hommage, du moins il les pourra bénir en passant, une dernière fois!..

Et tout cela n'est que la continuation de ce qu'il faisait déjà durant sa vie. Du haut de la croix, du fond de votre sacré coeur blessé pour nous, du fond de votre tabernacle, sur vos autels, dans les rues de nos cités, sur nos places et nos carrefours, vous êtes toujours le même, Seigneur, et de tous ces lieux je crois vous entendre crier comme autrefois : "

Ce qu'il fait en nos temps aux jours de la Fête-Dieu, il le faisait déjà aux jours de sa vie mortelle. "Au dernier jour, au jour le plus solennel de la fête des tabernacles, raconte l'Evangéliste S. Jean, Jésus se tenant debout au milieu du temple, criait : Si



quis sitit, veniat ad me et bibat. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Joan. 7,37. Si quel- qu'un croit en moi, il sortira de son coeur des fleuves d'eau vive (pour le désaltérer) 7,38. — Et il ajoutait ailleurs : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés du poids de vos fautes et je vous soulagerai, je vous rafraîchirai - Mat. 11,28. (a)

Et Salomon, ne semble-t-il pas avoir reçu la révélation anticipée de ces solennités futures de la fête-Dieu lorsqu'il nous dit : "La Sagesse, nous dit-il (et la Sagesse c'est le fils de Dieu) la Sagesse prend la parole, au dehors, elle fait entendre sa voix sur les places publiques — Elle ne cesse de crier au milieu des foules, et aux portes de la cité, elle dit : "O Enfants, jusques à quand aimerez-vous l'enfance? Les insensés! jusques à quand désireront-ils du poison?.. " Prov. 1, 20.22.

"C'est à vous, ô homme, que je crie, et c'est aux enfants des hommes que s'adresse ma voix — Enfants, comprenez donc vos véritables intérêts (intelligite, parvuli, astutiam) insensés, réfléchissez donc un peu — (et insipientes animadvertite) Prov. 8, 4.5.

Vous qui êtes des Enfants, venez à moi. Et vous, insensés : — Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé — Laissez là l'enfance et vivez!..." Prov. 9, 4.5. (b)

Voilà comment Jésus a soif. Voilà la première leçon que nous donne le Sacré-Coeur, en ce jour plus spécialement consacré à lui rendre un culte digne de lui.

Voilà quelle sera la seconde :

(a: Première rédaction :) Et déjà Salomon, dans un transport prophétique, nous l'avait représenté courant après les foules, et mendiant leur coeur, et les conviant à venir à lui.

(b: Première rédaction barrée :) Voilà, Mes Frères, ce que Jésus nous crie ces jours passés du haut de ses autels, caché sous les voiles Eucharistiques, voilà ce que nous crie en ce jour le Sacré Coeur de Jésus.

Et comment lui répondent les hommes- et nous-mêmes, que lui répondons-nous? C'est ce qu'il me reste à étudier avec vous.



II.

Du coeur blessé de Jésus coulent le sang et l'eau figure des sacrements. C'est la source sacrée où Jésus nous invite à nous venir rafraîchir et désaltérer. Si quis sitit veniat ad me et bibat - Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive - Et ailleurs développant sa pensée - "A celui qui a soif, dit-il, je lui donnerai gratuitement de l'eau de la fontaine de vie." Apoc. 21, 6.

"Que celui qui a soif vienne; et que celui qui veut boire, reçoive l'eau de la vie, que je lui donne gratuitement." Apoc. 22, 17.

Et qui répond à d'aussi pressantes invitations? - Presque personne - Comptez ceux qui s'approchent de Jésus et qui boivent, combien en trouvez-vous? Ils passent des ans entiers sans venir boire, hélas! et même une fois par an, leur semble trop! et le banquet pascal lui-même est à peu près désert. (a) Mais aussi je vois la tristesse, la souffrance partout, partout après quelques années passées ainsi, le désenchantement et le dégoût de tout, même de soi, même de la vie!

Ah! c'est qu'ils ont soif et ne trouvent nulle part à se désaltérer. Les passions les brûlent comme la fièvre et il s'en suit dans leur coeur une soif désespérée que rien ne peut étancher.

Voyez ce jeune homme, voyez cette jeune fille, longtemps ils furent purs et heureux, aujourd'hui les voilà! ils sont méconnaissables. Leur regard éhonté jette des flammes sinistres, leur visage ne sait plus rougir. Ils chantent, mais des chants qui font verser

(a: Première rédaction :) Et pourquoi? - Serait-ce donc qu'ils n'ont point soif!.. ou qu'ils ont ailleurs de quoi se désaltérer? Mais non, la soif les dévore (b) et rien ne la peut apaiser.

Si vous en doutez, voyez vous-mêmes avec quelle impatience fébrile ils se précipitent tous sur les coupes trompeuses que leur offre la vie; la coupe des honneurs, la coupe des richesses, la coupe des plaisirs.

(b: Texte barré :) ...une soif impatiente, une soif de furieux.



des larmes, leurs lèvres ont encore des sourires, mais des sourires qui font peur - ils courent, et où courent-ils les insensés!... ils courent se jeter dans l'abîme, ils courent se plonger dans la fange, et si d'une main charitable vous les voulez arrêter, ils vous crient : laissez-moi faire, j'ai soif, il faut bien que je boive! Pauvres insensés! - Et pour essayer d'étancher cette soif, ils ne craindront pas de dilapider en quelques jours le fruit de leurs économies et le fruit des sueurs de leurs pauvres parents, ils ne craindront pas de les laisser dans la détresse, de les plonger dans la désolation, ils avaient du cœur autrefois, et de l'honneur, et de la noblesse, aujourd'hui ils sont dégradés et ils s'y résignent, rien de ce qui est généreux n'a d'accès dans leur âme, et fallut-il, pour courir à leurs folies, fallut-il passer sur le corps de leur mère, comme des saints l'ont fait pour aller à Dieu, pressés par la soif, ils y passeraient sans broncher - Et leur soif du moins est-elle étanchée? - Non - Comment voulez-vous qu'on se désaltère dans un borbier? Plus ils boivent et plus elle augmente!... Les malheureux!..

Ceux-ci demandent à la fortune ce qu'ils n'ont pas trouvé dans le plaisir, mais aujourd'hui comme autrefois leur soif est insatiable. Pourtant ils ne reculent devant rien, des actes de duplicité et d'injustice qui les faisaient frémir autrefois, peu à peu leur deviennent naturels et faciles. Ils boivent l'iniquité comme l'eau, et devraient-ils risquer le baign, ils n'hésiteront plus, tant leur soif est grande et presque irrésistible...

Ceux-là visent aux honneurs, et leur vie tout entière se passe à désirer des charges et des titres qu'ils n'ont pas, à se consumer d'envie contre ceux qui les ont, à machiner toutes sortes de calculs pour les supplanter. (a) Pour atteindre au but de leur ambition il n'est rien qu'ils ne fassent pas. Eux qui refusent de s'humilier devant Dieu, ils ne reculeront devant aucune bassesse - si elle peut les conduire au terme de leurs désirs, et s'ils y arrivent ou il est trop tard, ou ils n'y trouvent que souffrances et déceptions, et leur soif demeure. (b)

(a: Première rédaction :) ...à inventer toutes sortes d'industries pour atteindre au but de leur ambition, et s'ils l'atteignent.... ou ils.....

(b: Note marginale :) Ils estiment qu'il faut savoir descendre, pour monter ensuite.



Les malheureux! Ils se croyaient de sages et d'habiles gens, ils ne sont que des fous! Comme dit S. Paul, ils ont marché par des voies escarpées et difficiles, ils se sont épuisés à la poursuite de biens chimériques qui le plus souvent ont fui à leur approche; ils ont ruiné leur santé, leur fortune, leur honneur, leur vie et leur éternité pour des biens incapables de désaltérer leur âme, et le seul vrai bien, les attend, les appelle, et ils n'y vont pas! Et Jésus leur crie : Si vous avez soif, venez! venez, je vous donnerai l'eau de la fontaine de vie, et je vous la donnerai gratuitement, et ils n'y viennent pas!...

Quelle est donc cette folie chez des gens qui se croient et qui sont sensés, d'ailleurs? Mon peuple, dit le Seigneur, mon peuple a commis deux grandes fautes - Ils m'ont abandonné, moi, la fontaine de vie, et au lieu de cela ils se sont creusé (à grand peine) des citernes percées qui ne tiennent pas l'eau et ne les peuvent désaltérer. Ex. Jer. 2, 13.

Ah! Mes Frères, mettons la main sur notre poitrine, écoutons les battements de notre coeur et dites, si vous ne méritez pas ces reproches, convenons-en. N'est-il pas vrai que nous avons soif, tous! soif de vérité, soif d'amitié, soif de repos, soif de je ne sais quoi encore, mais soif, toujours soif, depuis le jour où nous avons commencé d'avoir la connaissance et la possession de nous-mêmes jusqu'à ce jour - et que nous n'avons trouvé quelque trêve et quelque apaisement à cette soif que dans le service et dans l'amour de Jésus-Christ!... quand nous l'avons embrassé sincèrement et de toute notre âme!

Ah! nous le pouvons bien dire avec l'Apôtre - Usque in hanc horam et esurimus et sitimus (1. Cor. 4, 11) Jusqu'à cette heure nous n'avons pas cessé d'endurer la faim et la soif.

Et pourquoi? Sinon parce que nous ne sommes pas pleinement à Dieu. Demandez aux saints s'ils souffraient de la soif comme nous. Ils n'en avaient qu'une - celle de voir Dieu - Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei - Quand irai-je et quand paraîtrai-je devant la face de mon Dieu, s'écriaient-ils. - Quis deducet me in civitatem munitam - Qui me conduira jusqu'à cette cité forte où l'on est à l'abri de tous les pièges de l'ennemi et de toutes les faiblesses de son propre coeur, dans le sein de Dieu? Quis dabit mihi pennas sicut columbae et volabo et requiescam. Qui me donnera les ailes de la colombe pour m'envoler là-haut et



m'y reposer?

Ils n'avaient d'autre soif que celle de S. Paul d'être dégagé des liens de la vie pour être avec Jésus-Christ — Cupio dissolvi et esse cum Christo (Phil. 1. 23). Mais si ardente que fût cette soif ils la pouvaient souffrir avec patience, car ils étaient sûrs qu'elle serait étanchée un jour et déjà ils tenaient en main la coupe éternelle où Jésus devait désaltérer leur amour! (a)

Concluons, Mes Frères, il en est temps.

Voyez le coeur de Jésus.. Voyez sa plaie béante qui vous crie, J'ai soif - Donne-moi à boire - mon fils, donne-moi ton coeur.

Et vous aussi vous avez soif, vos âmes sont altérées, mais voyez, du Coeur de Jésus coulent le sang et l'eau symboles de la vie. Approchez donc votre coeur de ce grand coeur et il déversera sur vous le trop plein de sa vie, et il vous désaltérera et il vous rendra heureux.

Quelle folie - vous mourez de soif, et Celui qui est la Source de vie se meurt du désir de vous désaltérer et vous refusez d'étancher sa soif en étanchant la vôtre!

Fils des hommes jusques à quand aurez-vous donc le coeur endurci — jusques à quand vous verrez-t-on vous attacher à des vanités et courir après des mensonges?..

"Pourquoi dépensez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, et tant de labeurs à ce qui ne peut vous rassasier (dit le Prophète) - Ecoutez-moi donc et croyez-moi - nourrissez-vous du vrai bien et votre âme nagera dans les délices. — Comedite bonum et delectabitur in crassitudine anima vestra." Is. 55, 2.

Approchez des sacrements où Jésus-Christ se donne aux âmes, de l'Eucharistie surtout, venez à la plaie de son coeur, collez-y vos lèvres et buvez, buvez jusqu'au rassasiement, buvez sans mesure — Appro-

(a: Texte barré :) Insensés, revenez donc à la raison

(a: Note marginale barrée:) Sicut est
tem vivum.



chez-vous de son coeur — Accedet homo ad cor altum — Venez à la fontaine du Sauveur puiser la vie, la joie véritable. Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris. Is. 12, 3.

Vous tous qui avez soif venez donc à ces eaux. — Et si vous n'avez rien, venez quand même, hâtez-vous, achetez et mangez (et buvez), venez, achetez sans argent et sans rien donner en échange le vin et le lait (que je vous donne gratuitement). Isai. 55, 1.

Approchez-vous de moi, (pauvres) insensés... que tardez-vous encore? Et que répondez-vous? Ne foyez-vous pas que vos âmes se meurent de soif — Quid adhuc retardatis? Et quid dicitis in his? animae vestrae sitiunt vehementer. Eccli. 51, 31.32.

Et nous, Mes Frères, à ces appels si pressants de Jésus, répondons avec le Prophète, — Je le vois bien c'est vous qu'il faut à mon âme pour la désaltérer. —

"O Dieu, ô mon Dieu, je soupire après vous (sans le savoir) depuis le matin (de ma vie).

Mon âme a soif de vous; et ma chair elle-même de combien de manières ne se sent-elle pas pressée de cette même ardeur.

Dans cette terre d'exil, ce désert sans chemin et sans eau, voici que je suis accouru dans votre sanctuaire pour y admirer votre magnificence et votre gloire, car il n'est pas de vie préférable à votre bonté /amour/. ps. 62, 1-3-4.

O Dieu, ne me laissez pas mourir de soif à vos pieds. Mon âme a soif de vous, ô Dieu fort et vivant. "Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines ainsi mon âme a soif de /soupire après/ vous, ô mon Dieu." (a)

De grâce, donnez-moi à boire, j'ai soif — Donnez-moi de cette eau dont vous parliez à la pauvre Samaritaine. Da mihi hanc aquam — Donnez-moi de cette eau afin que vous possédant, je n'aie plus soif jamais!.. (b)

(b) Première rédaction barrée :) Quelle folie, Mes Frères, nous mourons de soif et celui qui est la vie se meurt du désir de nous donner à boire et nous refusons d'étancher sa soif en étanchant la nôtre.

(a: Note marginale barrée:) Sicut sedit cervus ad Deum fortem vivum.



O vous, Filles de Sainte Marie, réjouissez-vous en paix de votre bonheur. Comme des lys sur le bord des eaux vous vous abreuvez sans cesse à la source de vie, aux grâces qui découlent du Coeur de Jésus! Vous avez choisi la meilleure part, puisque votre vie tout entière s'écoule aux pieds et dans l'intimité du Bien-aimé, du meilleur des Pères, du plus tendre des frères, du plus dévoué et du plus fidèle des amis, du plus aimable et du plus parfait des époux, de Celui dont sainte Jeanne de Chantal votre mère disait à une âme qui hésitait encore — "Mon Enfant, si vous trouvez un meilleur époux que N.S.J.C. je vous conseille de le prendre."

Jouissez en paix de votre bonheur (a). Mais (b) de grâce ne soyez pas égoïstes, plus vous approchez de près ce grand coeur, plus vous devez aimer les âmes, comme lui, plus vous devez vous employer à désaltérer sa soif en lui donnant vos âmes d'abord mais ensuite en consacrant vos labeurs, vos prières, vos larmes, votre sang même s'il le fallait à lui gagner beaucoup d'âmes auprès de vous et loin de vous.

Priez pour toutes celles qui sont appelées de Dieu comme vous, à lui consacrer leur vie et qui ne le peuvent pas encore ou ne le peuvent plus, pour toutes celles qui l'ont désiré ardemment autrefois, et qui prises aujourd'hui à la gla des choses humaines, ne le veulent plus, n'y pensent plus, pour celles qui n'ont jamais goûté combien le Seigneur est doux et combien il fait bon le servir. — Demandez au coeur de Jésus qu'il épanche sur nous tous le trop plein de ses grâces en attendant la récompense et les joies sans fin du ciel, à ses côtés un jour!

Ainsi soit-il.

(a) Première rédaction barrée :) ...et usez de votre pouvoir sur le coeur de Jésus pour lui demander pour chacune des âmes qui sont venues prendre part à cette fête, la grâce.....

(b: Première rédaction barrée :) ...employez-vous avec zèle à désaltérer cette soif du Sacré-Coeur de Jésus,

(°) le mot "plus" n'existe pas dans le texte.

